

La parentalité exposée

Extrait de la publication

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

La parentalité exposée

Patrick Ben Soussan
Jacqueline Brothier
Jacques Dayan
Pierre Delion
Michel Dugnat
Michel d'Haene
Annie Offe
Françoise Sou

Mille et un bébés

ères

Extrait de la publication

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 9782-7492-2640-8
Première édition © Éditions érès 2000
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Table des matières

Faites des pères, faites des mères <i>Patrick Ben Soussan</i>	7
Parentalité et vulnérabilité <i>Jacques Dayan</i>	25
Des enfants, des parents à la rue <i>Françoise Sou</i>	42
Parents-alités et CHRS Approche clinique au centre d'accueil familial « Cap-Ferret » à Roubaix <i>Michel d'Haene</i>	55
Comment accompagner dans la parentalité des familles à problèmes ? <i>Annie Offe</i>	73
D'un lieu hospitalier au lien social <i>Jacqueline Brothier</i>	81
Maternalité et troubles du narcissisme : place de l'hospitalisation conjointe <i>Michel Dugnat</i>	87
Figures de la parentalité ou les tableaux d'une exposition <i>Pierre Delion</i>	105

En hommage à Christian Moya

*« Et si un homme auprès de nous
vient à manquer son visage de vivant,
que l'on tourne de force sa tête dans le vent. »*

Saint John Perse

Patrick Ben Soussan

Faites des pères, faites des mères*

S Freud, le père de la psychanalyse, un vieux bonhomme qui paraît-il voyait du sexe partout, assurait qu'il n'était pas de métier plus difficile à exercer que celui d'être parent. Sa réponse est connue, faite à une jeune femme qui lui demandait comment bien faire avec son enfant : « Faites, de toute façon, ce sera toujours mal ! »

Alors, comment devient-on parents ? Quand et pourquoi ? Qu'est-ce qu'être père, être mère ? Et est-ce donc aussi difficile qu'on peut le lire ou le dire ? À ces interrogations qui ont traversé l'humanité depuis la nuit des temps et qui continueront sans nul doute à se poser avec autant d'acuité dans les siècles à venir, pourrions-nous essayer de trouver de timides réponses ?

Patrick Ben Soussan, pédopsychiatre, praticien hospitalier, Marseille.

* De nombreuses références sont faites ici à l'ouvrage *La Grossesse n'est pas une maladie*, Paris, Syros, 2000.

Essayons.

Comment dire la parentalité en quelques variations, touches peintes, notes musicales ou instantanées ?

Variations peintes

Ceci n'est pas une pipe : Magritte, musée des Beaux-Arts, Bruxelles

S'il fallait dresser un petit traité de géographie parentale, le premier territoire qu'il nous faudrait visiter serait celui, privé, de l'imaginaire. En effet, tous les hommes vivent sous la contrainte de leur mythologie familiale, de leur histoire propre, individuelle, culturelle, sociale, de cet héritage qui leur a été transmis et qu'ils vont devoir assumer, à leur façon, unique.

Je l'ai dit et répété, tout enfant naît d'abord d'un désir, et sa première maison est bien celle des rêves et des fantaisies de ses parents en devenir et de ceux qui, avant eux, ont contribué à la transmission de la vie. Cet enfant premier est tout sauf un enfant. Il demeure dans l'éternité du Panthéon de nos désirs infantiles, il trône parmi les merveilles de notre humanité imaginaire mais jamais, au grand jamais, il ne prendra chair, et aucune femme, jamais, ne l'accouchera.

Pourtant, c'est bien lui que tout parent attend, c'est bien de lui que toute femme est grosse. Voilà bien l'équivoque, voire malentendu. À la manière de Magritte, j'aurais pu le dire ainsi : « Ceci n'est pas un enfant. »

Et j'aurais pu aussi continuer : « Ceci n'est pas un parent. » Car un parent n'est jamais le parent que l'on croit. Nous ne

serons jamais les parents que nous rêvons d'être et, à chaque jour, nous nous imaginons parent en fonction de ce que nous avons connu et en fonction de ce que nous rêvons.

Sa vie est un roman. Elle raconte sa mère diplomate, les dîners mondains, la chaleur moite, les robes en soie qu'elle portait toute petite. Et puis son père, grand trafiquant, le danger, l'embuscade et la mort. Elle est arrivé en France à l'âge de 4 ans, adoptée, après quelques mois passés dans un orphelinat vietnamien. Elle est intarissable sur l'histoire de sa petite enfance et fait de ses parents des portraits épiques et romanesques. Un vrai roman familial, qu'elle s'est inventé de toutes pièces et qui s'enrichit à chaque jour : en fait, elle a été abandonnée bébé aux portes d'une institution de son pays qui l'a élevée pendant ses premières années. Elle ne sait rien de ses parents. Des mois passent avant qu'elle ne me dise son histoire. Elle a 23 ans, elle attend un enfant. Elle voudrait qu'il soit... ambassadeur dans un pays chaud !

Sa vie est une fable. Il se souvient de son père, chauffeur roulier, qui le conduisait au bout du monde, dans la cabine de son gros cube. Il parle de sa mère, poussant toujours la chansonnette, des trémolos dans la voix. Il raconte les virées à la plage, les pique-niques à la campagne, les sourires entendus de ses parents : « Ah ! ça, ça se voyait qu'ils avaient le béguin. » Il se la joue et me la joue film à l'eau de rose, collection Harlequin. Jamais ils n'ont levé la main sur lui, jamais. Il a été placé vers 3 ans, après une hospitalisation pour de lourds sévices, infligés par ses deux parents. Il les a revus quelques fois au début, puis de moins en moins et plus du tout. Il a 25 ans, livre des pizzas à mobylette et son amie attend

serons jamais les parents que nous rêvons d'être et, à chaque jour, nous nous imaginons parent en fonction de ce que nous avons connu et en fonction de ce que nous rêvons.

Sa vie est un roman. Elle raconte sa mère diplomate, les dîners mondains, la chaleur moite, les robes en soie qu'elle portait toute petite. Et puis son père, grand trafiquant, le danger, l'embuscade et la mort. Elle est arrivé en France à l'âge de 4 ans, adoptée, après quelques mois passés dans un orphelinat vietnamien. Elle est intarissable sur l'histoire de sa petite enfance et fait de ses parents des portraits épiques et romanesques. Un vrai roman familial, qu'elle s'est inventé de toutes pièces et qui s'enrichit à chaque jour : en fait, elle a été abandonnée bébé aux portes d'une institution de son pays qui l'a élevée pendant ses premières années. Elle ne sait rien de ses parents. Des mois passent avant qu'elle ne me dise son histoire. Elle a 23 ans, elle attend un enfant. Elle voudrait qu'il soit... ambassadeur dans un pays chaud !

Sa vie est une fable. Il se souvient de son père, chauffeur roulier, qui le conduisait au bout du monde, dans la cabine de son gros cube. Il parle de sa mère, poussant toujours la chansonnette, des trémolos dans la voix. Il raconte les virées à la plage, les pique-niques à la campagne, les sourires entendus de ses parents : « Ah ! ça, ça se voyait qu'ils avaient le béguin. » Il se la joue et me la joue film à l'eau de rose, collection Harlequin. Jamais ils n'ont levé la main sur lui, jamais. Il a été placé vers 3 ans, après une hospitalisation pour de lourds sévices, infligés par ses deux parents. Il les a revus quelques fois au début, puis de moins en moins et plus du tout. Il a 25 ans, livre des pizzas à mobylette et son amie attend

un enfant, une fille. « Peut-être, elle sera chanteuse, c'est bien chanteuse, non ? »

Les parents, au bout du compte, qui sont-ils ?

Saturne dévorant ses enfants : Goya, musée du Prado, Madrid

La mythologie, les contes, la littérature enfantine et toute la tradition orale nous parlent d'un parent terrible, horrible et dévorateur, tout-puissant et annihilant. Ce parent, cannibale, qui se nourrit de sa propre progéniture, capable de réintégrer en lui ce qu'il a porté et mis au monde est une des figures de cette grande ombre parentale : la sorcière, l'ogre, le loup, la nuit... Les représentations sont légion. Ce qui est dit ici, c'est bien la possession et l'appartenance. Objet issu de mon corps, l'enfant que j'expulse et que je produis, je peux le réintégrer en moi, à mon heure. Là où j'ai donné la vie, je peux la reprendre. Le parent n'est alors qu'une déesse-mère, un dieu tout-puissant qui peut tout, comme dans le droit romain antique, lors de la cérémonie de la reconnaissance et de l'exposition, le père avait tous les droits sur son enfant. Enfant de mon sang, de ma chair, tu m'appartiens, tu es mien, à jamais. L'inceste se construit sur de tels énoncés qui nient l'altérité, la différence des générations, et qui assurent le pouvoir et la contrainte sur le corps et la vie de l'autre. Est parent celui qui consent à se séparer. Naît parent celui qui assume la perte et renonce à la toute-puissance que confère la maternité, ou le statut paternel. Dans un de ses premiers articles sur le narcissisme, Sigmund Freud parlait de l'amour parental, « si touchant et au fond si infantin », et qui n'est selon lui, « rien d'autre que la revi-

un enfant, une fille. « Peut-être, elle sera chanteuse, c'est bien chanteuse, non ? »

Les parents, au bout du compte, qui sont-ils ?

Saturne dévorant ses enfants : Goya, musée du Prado, Madrid

La mythologie, les contes, la littérature enfantine et toute la tradition orale nous parlent d'un parent terrible, horrible et dévorateur, tout-puissant et annihilant. Ce parent, cannibale, qui se nourrit de sa propre progéniture, capable de réintégrer en lui ce qu'il a porté et mis au monde est une des figures de cette grande ombre parentale : la sorcière, l'ogre, le loup, la nuit... Les représentations sont légion. Ce qui est dit ici, c'est bien la possession et l'appartenance. Objet issu de mon corps, l'enfant que j'expulse et que je produis, je peux le réintégrer en moi, à mon heure. Là où j'ai donné la vie, je peux la reprendre. Le parent n'est alors qu'une déesse-mère, un dieu tout-puissant qui peut tout, comme dans le droit romain antique, lors de la cérémonie de la reconnaissance et de l'exposition, le père avait tous les droits sur son enfant. Enfant de mon sang, de ma chair, tu m'appartiens, tu es mien, à jamais. L'inceste se construit sur de tels énoncés qui nient l'altérité, la différence des générations, et qui assurent le pouvoir et la contrainte sur le corps et la vie de l'autre. Est parent celui qui consent à se séparer. Naît parent celui qui assume la perte et renonce à la toute-puissance que confère la maternité, ou le statut paternel. Dans un de ses premiers articles sur le narcissisme, Sigmund Freud parlait de l'amour parental, « si touchant et au fond si infantin », et qui n'est selon lui, « rien d'autre que la revi-

viscence du narcissisme parental ». On aimerait en fait son enfant comme on s'aime. Et l'amour, l'admiration, la fierté que l'on ressentirait pour lui ne seraient rien d'autre que ces mêmes émotions et affects que l'on vivrait à son propre égard.

Mais on ne devient parent qu'en tuant, en dévorant l'enfant merveilleux qui est en nous, celui que nous n'avons pas pu être pour nos parents, et celui que nous rêverions d'être pour nos enfants.

« J'en avais une frousse bleue ; mes frères aussi. Notre mère, il fallait lui obéir au doigt et à l'œil. Pas un souffle, pas un geste de trop, ça partait aussi sec. Elle disait qu'elle avait tous les droits sur nous, que c'était elle qui décidait, même notre père ne pouvait pas lui tenir tête. Elle pouvait tout changer au dernier moment, un voyage, une sortie, la tenue qu'on portait pour l'école. On avait l'impression qu'elle tenait le monde entre ses mains et que nous étions ses jouets, des pantins. »

Isis : Pierre Lacombe, musée d'Orsay, Paris

C'est une sculpture en bois, immense, d'une femme dont les cheveux font enveloppe et qui, de ses seins majestueux, laisse s'écouler un flux ininterrompu de lait qui vient féconder la Terre.

Le parent peut être aussi pensé sur le mode de cette représentation, maternante, comblante, enveloppante, merveilleusement douce et satisfaisante. Le monde du plaisir, en jet continu, se dessine sous nos yeux dans sa plénitude. Le parent peut tout donner, comme il a donné la vie, le parent est bonté, renvoyant au mythe judéo-chrétien et aux constructions de la

viscence du narcissisme parental ». On aimerait en fait son enfant comme on s'aime. Et l'amour, l'admiration, la fierté que l'on ressentirait pour lui ne seraient rien d'autre que ces mêmes émotions et affects que l'on vivrait à son propre égard.

Mais on ne devient parent qu'en tuant, en dévorant l'enfant merveilleux qui est en nous, celui que nous n'avons pas pu être pour nos parents, et celui que nous rêverions d'être pour nos enfants.

« J'en avais une frousse bleue ; mes frères aussi. Notre mère, il fallait lui obéir au doigt et à l'œil. Pas un souffle, pas un geste de trop, ça partait aussi sec. Elle disait qu'elle avait tous les droits sur nous, que c'était elle qui décidait, même notre père ne pouvait pas lui tenir tête. Elle pouvait tout changer au dernier moment, un voyage, une sortie, la tenue qu'on portait pour l'école. On avait l'impression qu'elle tenait le monde entre ses mains et que nous étions ses jouets, des pantins. »

Isis : Pierre Lacombe, musée d'Orsay, Paris

C'est une sculpture en bois, immense, d'une femme dont les cheveux font enveloppe et qui, de ses seins majestueux, laisse s'écouler un flux ininterrompu de lait qui vient féconder la Terre.

Le parent peut être aussi pensé sur le mode de cette représentation, maternante, comblante, enveloppante, merveilleusement douce et satisfaisante. Le monde du plaisir, en jet continu, se dessine sous nos yeux dans sa plénitude. Le parent peut tout donner, comme il a donné la vie, le parent est bonté, renvoyant au mythe judéo-chrétien et aux constructions de la

nativité. C'est cette image du parent qui a assuré ces conceptions d'instinct maternel, de bonne mère, de ce don qu'aurait toute femme à devenir mère. Bien des études contemporaines battent en brèche ces idées, et il est établi que le devenir mère ne se fait pas sans peine et sans effort et que toute femme peut ne pas se reconnaître, à un moment donné de son histoire, mère de son enfant. Parfois, il est des femmes qui ne pourront jamais avoir d'enfant, il est des femmes qui ne pourront jamais être mères, et les avatars de la parentalité sont nombreux, des stérilités aux avortements spontanés en passant par les fausses couches, les accouchements prématurés... Il faut bien accepter que la mère qui donne la vie ne protège pas à coup sûr de la mort. Il faut bien accepter de se séparer de sa mère et un jour de la voir disparaître.

« C'était une sainte femme, vraiment, docteur. Elle a tout fait pour nous, elle s'est sacrifiée jusqu'au bout. On n'était pas bien riches, des fois même, c'était dur, et pourtant elle se débrouillait toujours pour qu'on ne manque de rien. C'est ce que j'essaierai de faire pour mes enfants, les protéger dans la vie. » Le père d'Antoine, 6 jours, ne dit pas qu'il espère tout autant que son fils, plus tard, le vénère comme lui idolâtre sa mère ; qu'il aspire à être aimé comme il a aimé. « Je voudrais qu'elle soit un exemple pour eux. » Il ne dit pas non plus combien la séparation d'avec sa mère, par sa mort, le laisse seul et perdu. Comme s'il venait de perdre une partie de lui. Et est-ce cette partie qu'Antoine va devoir combler, qui naît juste pendant cet impossible deuil ?

nativité. C'est cette image du parent qui a assuré ces conceptions d'instinct maternel, de bonne mère, de ce don qu'aurait toute femme à devenir mère. Bien des études contemporaines battent en brèche ces idées, et il est établi que le devenir mère ne se fait pas sans peine et sans effort et que toute femme peut ne pas se reconnaître, à un moment donné de son histoire, mère de son enfant. Parfois, il est des femmes qui ne pourront jamais avoir d'enfant, il est des femmes qui ne pourront jamais être mères, et les avatars de la parentalité sont nombreux, des stérilités aux avortements spontanés en passant par les fausses couches, les accouchements prématurés... Il faut bien accepter que la mère qui donne la vie ne protège pas à coup sûr de la mort. Il faut bien accepter de se séparer de sa mère et un jour de la voir disparaître.

« C'était une sainte femme, vraiment, docteur. Elle a tout fait pour nous, elle s'est sacrifiée jusqu'au bout. On n'était pas bien riches, des fois même, c'était dur, et pourtant elle se débrouillait toujours pour qu'on ne manque de rien. C'est ce que j'essaierai de faire pour mes enfants, les protéger dans la vie. » Le père d'Antoine, 6 jours, ne dit pas qu'il espère tout autant que son fils, plus tard, le vénère comme lui idolâtre sa mère ; qu'il aspire à être aimé comme il a aimé. « Je voudrais qu'elle soit un exemple pour eux. » Il ne dit pas non plus combien la séparation d'avec sa mère, par sa mort, le laisse seul et perdu. Comme s'il venait de perdre une partie de lui. Et est-ce cette partie qu'Antoine va devoir combler, qui naît juste pendant cet impossible deuil ?

Elle est désespérée de tout ce lait qu'elle porte mais qu'elle ne peut donner à son bébé, en raison d'une grave inflammation. Elle a l'impression qu'on l'empêche de lui donner le meilleur d'elle-même, que tout son amour reste en panne sèche. Elle l'aime tellement ce bébé, tellement. Au bout de quelques jours, elle pleure, souffre de violents maux de ventre. Elle dit avoir l'impression d'accoucher à nouveau. Elle s'écroule, évoquant le fait qu'elle aurait bien du lait pour deux. Et elle parle de la grossesse gémellaire qu'elle avait débutée, de cette « perte », à trois mois, d'un fœtus, des angoisses de tous, les siennes et celles des médecins, pour le bébé restant. Elle pense aussi qu'elle en veut, d'une certaine façon, à son bébé, le survivant, dit-elle, pourquoi lui ?

De ces variations peintes, il faut conserver l'idée d'un clair-obscur et bien affirmer l'ambivalence de tout processus de parentification.

Un jour donc, un père va naître, une mère va naître. Ce jour n'est pas habituellement, et malgré l'idée que l'on peut s'en faire, celui de la naissance de l'enfant. Naître à la parentalité est d'un autre temps : on ne naît pas père ou mère le jour de la naissance de son enfant. On ne devient pas parent à la naissance d'un enfant. Être père, être mère n'est pas un fait de nature, d'instinct, de gènes, mais bien un fait de culture. Cela demande parfois quelques jours, voire quelques semaines, des années peut-être. Parfois même, des parents ne pourront jamais se vivre père ou mère de cet enfant-là, trop précocement arrivé dans la vie, trop différent, trop surchargé de représentations, trop inquiétant... Certains enfants nous aident à devenir parents. D'autres s'y épuisent ou n'y parviennent pas ;

Elle est désespérée de tout ce lait qu'elle porte mais qu'elle ne peut donner à son bébé, en raison d'une grave inflammation. Elle a l'impression qu'on l'empêche de lui donner le meilleur d'elle-même, que tout son amour reste en panne sèche. Elle l'aime tellement ce bébé, tellement. Au bout de quelques jours, elle pleure, souffre de violents maux de ventre. Elle dit avoir l'impression d'accoucher à nouveau. Elle s'écroule, évoquant le fait qu'elle aurait bien du lait pour deux. Et elle parle de la grossesse gémellaire qu'elle avait débutée, de cette « perte », à trois mois, d'un fœtus, des angoisses de tous, les siennes et celles des médecins, pour le bébé restant. Elle pense aussi qu'elle en veut, d'une certaine façon, à son bébé, le survivant, dit-elle, pourquoi lui ?

De ces variations peintes, il faut conserver l'idée d'un clair-obscur et bien affirmer l'ambivalence de tout processus de parentification.

Un jour donc, un père va naître, une mère va naître. Ce jour n'est pas habituellement, et malgré l'idée que l'on peut s'en faire, celui de la naissance de l'enfant. Naître à la parentalité est d'un autre temps : on ne naît pas père ou mère le jour de la naissance de son enfant. On ne devient pas parent à la naissance d'un enfant. Être père, être mère n'est pas un fait de nature, d'instinct, de gènes, mais bien un fait de culture. Cela demande parfois quelques jours, voire quelques semaines, des années peut-être. Parfois même, des parents ne pourront jamais se vivre père ou mère de cet enfant-là, trop précocement arrivé dans la vie, trop différent, trop surchargé de représentations, trop inquiétant... Certains enfants nous aident à devenir parents. D'autres s'y épuisent ou n'y parviennent pas ;

sont-ils souffrants, porteurs d'un handicap, d'une histoire trop lourde ou entravés dans des liens trop serrés ? Certains parents doivent le devenir prématurément, et d'autres doivent faire le deuil de leur parentalité lors du décès précoce de leur enfant.

Elle a décidé d'accoucher sous X, comme on disait. Trop de brouillard dans sa vie, de tumultes, de batailles perdues. Elle est seule, sans lien avec ses parents, sans amis, et le père de l'enfant a disparu. Elle ne s'est rendu compte de cette grossesse qu'au sixième mois révolu. Elle n'avait presque pas pris de poids, ses règles avaient toujours été irrégulières, alors elle ne s'était pas inquiétée quand elle ne les avait plus eues. Ce sont des contactions douloureuses qui l'ont conduite aux urgences, et c'est là que sa grossesse fut découverte. Elle accouche à la date prévue, fait tous les papiers du consentement à l'adoption et se prépare à quitter l'hôpital, très vite, sans voir son enfant. Je la rencontre alors et nous parlons, longuement, de sa vie, de ses émotions, très vives, malgré les défenses qu'elle met en avant et cette froide détermination qui en trompe plus d'une dans l'équipe. Je lui propose une nouvelle rencontre qu'elle accepte avec réticence, et nous cheminons ainsi de proche en proche, pendant quelques semaines. Au terme des délais légaux – trois mois à l'époque –, elle fait part à ses interlocuteurs sociaux de son désir de revenir sur sa décision et retrouver son bébé. Elle vient me voir avec sa petite fille et me parle ce jour-là de sa difficulté à être mère en moins de deux mois, à compter du jour où elle a su qu'elle était enceinte. « C'était trop, j'ai pas eu le temps de penser à ce qui m'arrivait, j'avais besoin de réfléchir, j'avais besoin de temps. Ces trois mois, c'est comme si j'avais continué ma grossesse. Et maintenant, Corina est née. Je lui expliquerai. »

sont-ils souffrants, porteurs d'un handicap, d'une histoire trop lourde ou entravés dans des liens trop serrés ? Certains parents doivent le devenir prématurément, et d'autres doivent faire le deuil de leur parentalité lors du décès précoce de leur enfant.

Elle a décidé d'accoucher sous X, comme on disait. Trop de brouillard dans sa vie, de tumultes, de batailles perdues. Elle est seule, sans lien avec ses parents, sans amis, et le père de l'enfant a disparu. Elle ne s'est rendu compte de cette grossesse qu'au sixième mois révolu. Elle n'avait presque pas pris de poids, ses règles avaient toujours été irrégulières, alors elle ne s'était pas inquiétée quand elle ne les avait plus eues. Ce sont des contactions douloureuses qui l'ont conduite aux urgences, et c'est là que sa grossesse fut découverte. Elle accouche à la date prévue, fait tous les papiers du consentement à l'adoption et se prépare à quitter l'hôpital, très vite, sans voir son enfant. Je la rencontre alors et nous parlons, longuement, de sa vie, de ses émotions, très vives, malgré les défenses qu'elle met en avant et cette froide détermination qui en trompe plus d'une dans l'équipe. Je lui propose une nouvelle rencontre qu'elle accepte avec réticence, et nous cheminons ainsi de proche en proche, pendant quelques semaines. Au terme des délais légaux – trois mois à l'époque –, elle fait part à ses interlocuteurs sociaux de son désir de revenir sur sa décision et retrouver son bébé. Elle vient me voir avec sa petite fille et me parle ce jour-là de sa difficulté à être mère en moins de deux mois, à compter du jour où elle a su qu'elle était enceinte. « C'était trop, j'ai pas eu le temps de penser à ce qui m'arrivait, j'avais besoin de réfléchir, j'avais besoin de temps. Ces trois mois, c'est comme si j'avais continué ma grossesse. Et maintenant, Corina est née. Je lui expliquerai. »

Il n'est pas de naissance sans douleurs : tout père chancelle et toute mère vacille à la naissance d'un enfant. La parentalité n'est aussi jamais acquise définitivement. On ne peut parfois être père ou mère de cet enfant-là, à cet instant-là. On est parent en devenir toujours, et jamais la temporalité ne se fige autour de cette fonction. Cette dynamique temporelle évolue d'ailleurs tout au long de la vie et l'on n'est jamais le même parent pour les enfants différents que l'on a pu avoir ou lors de nouvelles rencontres ou en fonction tout simplement de sa propre maturation psychique. Des familles se créent parfois autour de ces enfants ou se défont, se décomposent ou se recomposent. Des couples aussi, des histoires de vie, qui ne sont jamais de simples répétitions de ce dont nous avons hérité de nos propres parents.

À la naissance d'un enfant, c'est d'abord aux parents de se séparer de l'enfant que jusque-là ils étaient, fils ou fille de leurs propres parents, pour endosser les nouveaux atours du père ou de la mère de ce fils ou de cette fille qui vient de leur naître. Retournement de situation, renversement des alliances et des rôles : celui qui était fils devient père et celle qui était fille devient mère. Ce changement, cette mutation, cette véritable catastrophe au sens mathématique du terme – transformation radicale d'un système –, commencent seulement aujourd'hui à être pensés et élaborés dans l'approche d'une véritable crise identitaire et narcissique du couple et de chacun de ses partenaires. Ce qui semblait couler de source il n'y a encore que quelques années apparaît aujourd'hui comme un véritable travail psychique maturant et structurant. La parentalité a enfin droit de cité. Se séparer de ses propres parents quand on

Il n'est pas de naissance sans douleurs : tout père chancelle et toute mère vacille à la naissance d'un enfant. La parentalité n'est aussi jamais acquise définitivement. On ne peut parfois être père ou mère de cet enfant-là, à cet instant-là. On est parent en devenir toujours, et jamais la temporalité ne se fige autour de cette fonction. Cette dynamique temporelle évolue d'ailleurs tout au long de la vie et l'on n'est jamais le même parent pour les enfants différents que l'on a pu avoir ou lors de nouvelles rencontres ou en fonction tout simplement de sa propre maturation psychique. Des familles se créent parfois autour de ces enfants ou se défont, se décomposent ou se recomposent. Des couples aussi, des histoires de vie, qui ne sont jamais de simples répétitions de ce dont nous avons hérité de nos propres parents.

À la naissance d'un enfant, c'est d'abord aux parents de se séparer de l'enfant que jusque-là ils étaient, fils ou fille de leurs propres parents, pour endosser les nouveaux atours du père ou de la mère de ce fils ou de cette fille qui vient de leur naître. Retournement de situation, renversement des alliances et des rôles : celui qui était fils devient père et celle qui était fille devient mère. Ce changement, cette mutation, cette véritable catastrophe au sens mathématique du terme – transformation radicale d'un système –, commencent seulement aujourd'hui à être pensés et élaborés dans l'approche d'une véritable crise identitaire et narcissique du couple et de chacun de ses partenaires. Ce qui semblait couler de source il n'y a encore que quelques années apparaît aujourd'hui comme un véritable travail psychique maturant et structurant. La parentalité a enfin droit de cité. Se séparer de ses propres parents quand on

devient parent à son tour, n'est-ce pas là tout un processus de mentalisation et d'individuation qui, de nouveau, est réaligné, réactivé et redynamisé ?

« Au début, ça a été terrible. Marc et moi, nous avions l'impression de ne plus exister. Il n'y en avait que pour Jane. Jane par-ci, Jane par-là, la jolie Jane, la coquine, enfin, un cirque pas possible ! Faut dire qu'elle était la première petite fille de nos deux familles, alors... Y'a même un moment où je commençais presque à être jalouse, je lui faisais la tête, un peu comme une rivale ! J'en voulais à ma mère de ne plus s'intéresser à moi comme avant, à elle aussi je faisais la gueule des fois, c'était trop. Je me disais que je devenais moche, qu'on me regardait plus, que je devais courir tout le temps pour Jane et que je ne m'occupais plus de moi. Enfin bref, son arrivée a été mouvementée, tout a changé à la maison, notre rythme de vie, nos habitudes. Le grand chambardement ! Même avec Marc, c'était plus pareil, il était moins câlin et moi moins disponible ; il adorait me faire des surprises le week-end, m'emmenait dans des endroits magiques, et là, plus rien. Il nous a fallu un certain temps pour prendre notre vitesse de croisière avec Jane, en plus, elle était super sympa. Je me dis qu'heureusement, parce que sinon, on aurait pété les plombs. »

Rappelons enfin que la parentalité ne saurait se réduire à la périnatalité, que les bébés habituellement grandissent et qu'ils deviennent, un jour, des hommes et des femmes. Les parents, quant à eux, restent parents à vie : devenir parent, c'est en prendre pour perpét. Quand naît le parent, c'est pour l'éternité.

devient parent à son tour, n'est-ce pas là tout un processus de mentalisation et d'individuation qui, de nouveau, est réaligné, réactivé et redynamisé ?

« Au début, ça a été terrible. Marc et moi, nous avions l'impression de ne plus exister. Il n'y en avait que pour Jane. Jane par-ci, Jane par-là, la jolie Jane, la coquine, enfin, un cirque pas possible ! Faut dire qu'elle était la première petite fille de nos deux familles, alors... Y'a même un moment où je commençais presque à être jalouse, je lui faisais la tête, un peu comme une rivale ! J'en voulais à ma mère de ne plus s'intéresser à moi comme avant, à elle aussi je faisais la gueule des fois, c'était trop. Je me disais que je devenais moche, qu'on me regardait plus, que je devais courir tout le temps pour Jane et que je ne m'occupais plus de moi. Enfin bref, son arrivée a été mouvementée, tout a changé à la maison, notre rythme de vie, nos habitudes. Le grand chambardement ! Même avec Marc, c'était plus pareil, il était moins câlin et moi moins disponible ; il adorait me faire des surprises le week-end, m'emmenait dans des endroits magiques, et là, plus rien. Il nous a fallu un certain temps pour prendre notre vitesse de croisière avec Jane, en plus, elle était super sympa. Je me dis qu'heureusement, parce que sinon, on aurait pété les plombs. »

Rappelons enfin que la parentalité ne saurait se réduire à la périnatalité, que les bébés habituellement grandissent et qu'ils deviennent, un jour, des hommes et des femmes. Les parents, quant à eux, restent parents à vie : devenir parent, c'est en prendre pour perpét. Quand naît le parent, c'est pour l'éternité.

Variations musicales

Être parent s'affirme en fait sur deux portées. La première témoigne de la filiation et la seconde de l'alliance. C'est dans l'ordre de la succession des générations qu'un individu se situe. Il est le fils ou la fille de son père et de sa mère, eux-mêmes fils ou fille de leurs parents. Mais ces portées, parallèles parfois, doivent à un moment donné se rejoindre et, sans se confondre, cheminer de nouveau. L'alliance du couple témoigne des effets de rencontre, inconsciente et réelle, mais aussi d'autres composantes, sociales, culturelles... Ne pouvaient à une époque faire couple que des personnes issues d'un même rang. Était impensable, en d'autres temps, l'idée de mariage mixte ou de personnes d'origine raciale différente. La question s'inscrit donc doublement dans l'histoire de l'être. Il s'agit de sexualité et de filiation. Être parent concerne à la fois la reproduction et la descendance. Et aujourd'hui encore, le plus souvent, il faut, pour être parent, en passer par de subtils et langoureux échanges au corps à corps, par ces rapports que l'on dit sexuels, par ces étreintes qui font qu'un bébé naît d'un désir de deux corps, de deux êtres, de deux âmes. L'avenir nous réserve des lendemains qui chanteront sûrement différemment, avec les nouvelles techniques d'aide médicale à la procréation et le développement par exemple des césariennes sans raisons médicales strictes : ainsi une femme pourra porter un enfant et le mettre au monde, sans que son sexe soit en cause, à la conception et à la naissance. Plus encore, le spectre, beaucoup agité ces derniers mois, du clonage humain reviendrait à pouvoir nous passer de toute reproduction sexuée pour engendrer.

Variations musicales

Être parent s'affirme en fait sur deux portées. La première témoigne de la filiation et la seconde de l'alliance. C'est dans l'ordre de la succession des générations qu'un individu se situe. Il est le fils ou la fille de son père et de sa mère, eux-mêmes fils ou fille de leurs parents. Mais ces portées, parallèles parfois, doivent à un moment donné se rejoindre et, sans se confondre, cheminer de nouveau. L'alliance du couple témoigne des effets de rencontre, inconsciente et réelle, mais aussi d'autres composantes, sociales, culturelles... Ne pouvaient à une époque faire couple que des personnes issues d'un même rang. Était impensable, en d'autres temps, l'idée de mariage mixte ou de personnes d'origine raciale différente. La question s'inscrit donc doublement dans l'histoire de l'être. Il s'agit de sexualité et de filiation. Être parent concerne à la fois la reproduction et la descendance. Et aujourd'hui encore, le plus souvent, il faut, pour être parent, en passer par de subtils et langoureux échanges au corps à corps, par ces rapports que l'on dit sexuels, par ces étreintes qui font qu'un bébé naît d'un désir de deux corps, de deux êtres, de deux âmes. L'avenir nous réserve des lendemains qui chanteront sûrement différemment, avec les nouvelles techniques d'aide médicale à la procréation et le développement par exemple des césariennes sans raisons médicales strictes : ainsi une femme pourra porter un enfant et le mettre au monde, sans que son sexe soit en cause, à la conception et à la naissance. Plus encore, le spectre, beaucoup agité ces derniers mois, du clonage humain reviendrait à pouvoir nous passer de toute reproduction sexuée pour engendrer.

Variations historiques

Si la fée Clochette possédait l'attribut du pollen des fées pour faire voler les enfants dans *Peter Pan*, les fées d'aujourd'hui ont l'or des paillettes conservées sous azote liquide. Les nouvelles familles et les nouveaux modes de procréation viendront-ils changer le devenir parent et la parentalité ? Les couples sans enfants, issus de la révolution contraceptive et de la libération de l'avortement, seront-ils une nouvelle classe sociale ? Les enfants sans parents, nés de l'abandon ou dans l'anonymat du don de gamètes viendront-ils affirmer de nouvelles pathologies ou de nouvelles interrogations à la parentalité ?

Quand les configurations familiales se diversifient dans l'espace (y a-t-il encore une maison paternelle ?) mais aussi dans le temps (combien de temps dure aujourd'hui un ménage ?), que deviennent les nouvelles familles d'aujourd'hui ?

Alors est-il né le « monoparent » ? Et peut-on encore répéter qu'une femme peut « faire un bébé toute seule » ? Qu'en est-il du pacte civil de solidarité (PACS) qui déchaîne tant les passions actuellement, et que sont devenus ces nouveaux pères et ces mères vulnérables qui, à l'unisson, mêlaient travail et maternité ?

Voilà bien de nouvelles et passionnantes questions posées à la parentalité. L'avenir seul nous réserve des réponses qui, à n'en point douter, risquent bien de nous étonner... Peut-être devons-nous déjà apprendre de nouveaux langages familiaux, décliner de nouvelles grammaires de parenté et de filiation.

Variations historiques

Si la fée Clochette possédait l'attribut du pollen des fées pour faire voler les enfants dans *Peter Pan*, les fées d'aujourd'hui ont l'or des paillettes conservées sous azote liquide. Les nouvelles familles et les nouveaux modes de procréation viendront-ils changer le devenir parent et la parentalité ? Les couples sans enfants, issus de la révolution contraceptive et de la libération de l'avortement, seront-ils une nouvelle classe sociale ? Les enfants sans parents, nés de l'abandon ou dans l'anonymat du don de gamètes viendront-ils affirmer de nouvelles pathologies ou de nouvelles interrogations à la parentalité ?

Quand les configurations familiales se diversifient dans l'espace (y a-t-il encore une maison paternelle ?) mais aussi dans le temps (combien de temps dure aujourd'hui un ménage ?), que deviennent les nouvelles familles d'aujourd'hui ?

Alors est-il né le « monoparent » ? Et peut-on encore répéter qu'une femme peut « faire un bébé toute seule » ? Qu'en est-il du pacte civil de solidarité (PACS) qui déchaîne tant les passions actuellement, et que sont devenus ces nouveaux pères et ces mères vulnérables qui, à l'unisson, mêlaient travail et maternité ?

Voilà bien de nouvelles et passionnantes questions posées à la parentalité. L'avenir seul nous réserve des réponses qui, à n'en point douter, risquent bien de nous étonner... Peut-être devons-nous déjà apprendre de nouveaux langages familiaux, décliner de nouvelles grammaires de parenté et de filiation.

Que reste-t-il de nos anciens modèles, de nos représentations, du familial au parental, de la conjugalité à la parentalité ? Et surtout, comment pouvoir accompagner ces futurs parents ou ces parents et leur bébé, quand ils sont pris dans les rets souvent serrés d'une histoire douloureuse ou d'événements, anciens, voire actuels, traumatisants ? Comment les aider à devenir des parents « suffisamment bons », « acceptables », à naviguer de confusion, aliénation, répétition, en reconnaissance, autonomie et séparation ?

Variations saisonnières

Les uns ont appelé cela dévotion, instinct maternel, fibre charnelle, « préoccupation maternelle primaire ¹ », mais tous voulaient nous laisser penser que « l'amour de la femme pour son enfant est normalement plus grand que son amour d'elle-même ² ». Vraiment ? La mère serait une femme définie par sa capacité à répondre « naturellement » et avec une extrême sensibilité aux demandes du bébé ; une femme qui accepterait tout de ce bébé, restant presque continuellement à sa disposition ; une femme qui subordonnerait avant tout son esprit et ses vœux aux besoins de l'enfant ; qui en oublierait le monde entier, son mari, ses autres enfants, son environnement social, et en fait tous ses autres intérêts pour le bébé. Cette mère serait dès lors dans une véritable « relation hypnotique » au bébé. Cette mère ferait l'expérience d'un égarement, d'un éblouisse-

1. D.W. Winnicott, pédiatre, et psychanalyste anglais (1896-1971).

2. H. Deutsch, psychanalyste française du début du siècle.

Que reste-t-il de nos anciens modèles, de nos représentations, du familial au parental, de la conjugalité à la parentalité ? Et surtout, comment pouvoir accompagner ces futurs parents ou ces parents et leur bébé, quand ils sont pris dans les rets souvent serrés d'une histoire douloureuse ou d'événements, anciens, voire actuels, traumatisants ? Comment les aider à devenir des parents « suffisamment bons », « acceptables », à naviguer de confusion, aliénation, répétition, en reconnaissance, autonomie et séparation ?

Variations saisonnières

Les uns ont appelé cela dévotion, instinct maternel, fibre charnelle, « préoccupation maternelle primaire ¹ », mais tous voulaient nous laisser penser que « l'amour de la femme pour son enfant est normalement plus grand que son amour d'elle-même ² ». Vraiment ? La mère serait une femme définie par sa capacité à répondre « naturellement » et avec une extrême sensibilité aux demandes du bébé ; une femme qui accepterait tout de ce bébé, restant presque continuellement à sa disposition ; une femme qui subordonnerait avant tout son esprit et ses vœux aux besoins de l'enfant ; qui en oublierait le monde entier, son mari, ses autres enfants, son environnement social, et en fait tous ses autres intérêts pour le bébé. Cette mère serait dès lors dans une véritable « relation hypnotique » au bébé. Cette mère ferait l'expérience d'un égarement, d'un éblouisse-

1. D.W. Winnicott, pédiatre, et psychanalyste anglais (1896-1971).

2. H. Deutsch, psychanalyste française du début du siècle.

même temps pluriel par la variété des sensations qu'il recèle en lui. Sans doute contribuerons-nous à ce que la parentalité soit moins exposée aux risques qui, bien entendu, l'entourent comme fées et sorcières autour du berceau.

même temps pluriel par la variété des sensations qu'il recèle en lui. Sans doute contribuerons-nous à ce que la parentalité soit moins exposée aux risques qui, bien entendu, l'entourent comme fées et sorcières autour du berceau.

Déjà parus dans la collection Mille et un bébés

Mieux connaître les bébés

Naître

Le bébé et ses peurs

L'observation du nourrisson et ses applications

Le bébé d'hier, d'aujourd'hui, de demain et de toujours

Que sont les bébés devenus ?

Naissance et développement de la vie psychique

Bébés au quotidien

Accueillir

Allaiter

Gastronomes en couches

L'accueil des tout-petits

Apprivoiser les maladies de bébé

Les bébés et la culture

Cultiver

Bébés et parents dans l'eau

Lire des livres à des bébés

Les bébés et la musique

Bébés chasseurs de sons

La culture des bébé

Drames et aléas de la vie des bébés

Soigner

Signes de souffrances en périnatalité

Les bébés à risque autistique

Un bébé est battu

Des bébés exposés

Naître différent

Avant la naissance

Ces bébés passés sous silence

Le bébé imaginaire

Le fœtus exposé

Le fœtus à l'hôpital

Que savent les fœtus ?

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Déjà parus dans la collection Mille et un bébés

Mieux connaître les bébés

Naître

Le bébé et ses peurs

L'observation du nourrisson et ses applications

Le bébé d'hier, d'aujourd'hui, de demain et de toujours

Que sont les bébés devenus ?

Naissance et développement de la vie psychique

Bébés au quotidien

Accueillir

Allaiter

Gastronomes en couches

L'accueil des tout-petits

Apprivoiser les maladies de bébé

Les bébés et la culture

Cultiver

Bébés et parents dans l'eau

Lire des livres à des bébés

Les bébés et la musique

Bébés chasseurs de sons

La culture des bébé

Drames et aléas de la vie des bébés

Soigner

Signes de souffrances en périnatalité

Les bébés à risque autistique

Un bébé est battu

Des bébés exposés

Naître différent

Avant la naissance

Ces bébés passés sous silence

Le bébé imaginaire

Le fœtus exposé

Le fœtus à l'hôpital

Que savent les fœtus ?

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com